

PELLERIN (ALPHONSE)

Châlons 1849.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade Pellerin Alphonse (Châl. 1849), membre perpétuel de la Société, est décédé, à Paris, le 19 novembre 1912, en son domicile, 58, rue Michel-Ange.

Suivant les volontés du défunt, il n'y eut aucune cérémonie à Paris.

Le corps fut transporté à Laigle (Orne), pays natal de notre regretté camarade Pellerin, où les obsèques eurent lieu le vendredi 22 novembre, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie qui s'était jointe à la famille; on remarquait beaucoup d'amis de Pellerin ainsi que plusieurs Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers venus de divers points et notamment de Paris, pour rendre à notre Camarade les derniers devoirs.

Le cercueil disparaissait sous de superbes gerbes de fleurs et de magnifiques couronnes. Outre celles déposées par la famille, on remarquait, notamment, celles du Syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France, de la Société des Ingénieurs civils de France et de notre Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Après la cérémonie religieuse, en l'église Saint-Jean, l'inhumation eut lieu dans un caveau de famille :

Les discours suivants furent prononcés;

DISCOURS DE M. FOUGEROLLE

AU NOM DU SYNDICAT PROFESSIONNEL

DES ENTREPRENEURS DE TRAVAUX PUBLICS DE FRANCE.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est le cœur rempli de tristesse et avec une profonde émotion que je viens, au nom du Syndicat professionnel des entrepreneurs de travaux publics de France et en mon nom personnel, apporter un dernier adieu à celui qui fut un de nos doyens les plus vénéérés.

Alphonse Pellerin nous quitte au moment où, malgré son âge avancé, il commençait seulement à prendre un repos depuis longtemps gagné par une vie de labeur acharné et par les luttes incessantes qu'il dut soutenir durant l'une des plus longues carrières d'entrepreneur que nous connaissions.

Alphonse Pellerin débuta très jeune dans les travaux publics et ne tarda pas à se distinguer, par une compétence toute particulière, dans les travaux à l'air comprimé dont il fut l'un des initiateurs et l'un des propagateurs les plus ardents.

On put le voir, en effet, pendant de longues années, tantôt en France tantôt à l'étranger, partout où il y avait un ouvrage à établir par le procédé pneumatique, apporter son activité et le secours de son ingéniosité toujours en éveil.

En 1886, l'âge commençant à venir, il se fixa en Roumanie, où il porta, durant vingt-cinq ans, avec le plus grand honneur et le plus grand éclat, le drapeau du génie civil français, en exécutant pour plus de vingt millions de travaux, très souvent difficiles, à l'entière satisfaction de tous les intéressés.

Le Gouvernement roumain lui témoigna à deux reprises différentes sa reconnaissance des services rendus en le nommant, d'abord chevalier et plus tard officier de la Couronne de Roumanie.

Il exécuta aussi d'importants travaux en Grèce, qui lui valurent la décoration de l'Ordre du Sauveur.

Enfin, le 23 juillet 1903, le Gouvernement français le récompensa des éminents services rendus à l'industrie nationale des travaux publics, en lui décernant la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Notre ami était depuis 1893 membre correspondant, en Roumanie, du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France.

Tous ceux qui l'ont connu savent quel honnête homme, quel excellent homme c'était. Ils connaissaient sa loyauté, l'aménité et je dirai même la jovialité de son caractère, qui le rendaient si sympathique.

Alphonse Pellerin laisse une nombreuse famille dont il sera vivement regretté car, s'il fut un ingénieur de grande valeur, il fut aussi un excellent père, et le travail acharné auquel il s'est livré jusqu'aux derniers temps de sa vie n'avait d'autre but, il me l'a dit souvent, que de laisser aux siens un peu plus de bien-être.

Au nom du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France et comme ami personnel, je tenais à lui apporter un suprême adieu et à

dire à sa famille combien nous partageons sa douleur. Adieu Pellerin ! Adieu mon vieil ami.

DISCOURS DE M. A. TASSAIN (Châl. 1859)

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES NATIONALES  
D'ARTS ET MÉTIERS.

MESDAMES, MESSIEURS,

Profondément affligé, je viens, en mon nom et au nom de ses nombreux amis, dire un dernier adieu à notre très regretté Pellerin; mais j'ai aussi un devoir à remplir, au nom de la Société amicale des Anciens Elèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont Pellerin faisait partie depuis cinquante ans, et vous dire ce qu'il fut. Permettez-moi donc de vous retenir quelques instants autour de cette tombe.

Pellerin, sort de l'École de Châlons en 1852, entre chez Cavé comme ajusteur, puis va chez Claparède où, de suite, on apprécie ses grandes qualités, et on le charge, quoique très jeune, du montage des machines à vapeur sur plusieurs bateaux de l'État. Mais le séjour à la mer ou dans les ports ne convenant pas à son tempérament, il quitte Claparède pour entrer à la maison Gouin, où il devait faire une grande partie de sa longue carrière.

La maison Gouin reconnaît de suite chez Pellerin une intelligence remarquable, une puissance de travail considérable et une habileté extraordinaire à conduire les hommes; aussi n'hésite-t-elle pas à lui confier la direction de ses chantiers, tant en France qu'à l'étranger, et il devient, comme vous le disait tout à l'heure M. Fougerolle, l'un des pionniers des travaux à l'air comprimé. Partout il donne satisfaction, soit en Espagne pour la construction de plusieurs tunnels, soit en Italie, en Autriche et surtout en Russie, où il mène de main de maître les travaux qui lui sont confiés. Mais Pellerin, lui aussi, veut voler de ses propres ailes: il entreprend alors pour son propre compte des travaux importants, et il devient le grand entrepreneur que vous connaissez; il travaille pour le compte du Gouvernement roumain, avec lequel il fait pour près de vingt millions de travaux; il fait des travaux pour la Grèce, et divers gouvernements, qui ont pour Pellerin la plus grande estime, le font officier et chevalier de plusieurs ordres, après que Pellerin avait déjà reçu la Légion d'honneur.

Mais Pellerin aimait nos Écoles où il n'avait puisé que de bons principes; aussi avait-il voulu, en bon père de famille qu'il était, — et vous savez s'il avait de la famille, douze enfants qui étaient encore tous vivants il y a à peine quelques années, — envoyer plusieurs de ses fils dans nos Écoles, et, à leur sortie, il les avait pris sur ses chantiers; puis il avait pris encore d'autres Gadzarts qui sont devenus ses collaborateurs, et, enfin, ses gendres, devenus à leur tour de gros entrepreneurs de travaux publics, qui font honneur à leur père et aussi à nos Écoles. Donc, nous pouvons dire à Pellerin qu'il fut un honnête homme dans toute l'acception du mot, un bon père de famille et un grand travailleur, un bon Français! Que sa vie toute de droiture serve d'exemple aux jeunes!

Adieu Pellerin, adieu!

À. TASSAIN  
(Châl. 1859).

---